Cinc FRC 2186

CONVENTION NATIONALE.

ADRESSE

DE LA CONVENTION NATIONALE

DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

AUX TREIZE CANTONS HELVÉTIQUES.

FRERES ET ALLIÉS,

Depuis long-temps la maiſon d'Autriche travaille à vous entraîner dans la ligue qu'elle a formée contre la liberté françaiſe. Votre déclaration de neutralité ne l'a pas déconcertée : elle cherche de nouveaux prétextes dans les événemens du 10 août ; elle oſe encore eſpérer de vous ſéduire par le langage de la calomnie & de l'intrigue. Nous allons vous parler celui de la franchiſe & de la raiſon.

Louis XVI ne régnoit que par une conſtitution qu'il avoit juré de maintenir. Le pouvoir qu'il tenoit d'elle, il s'en ſervoit pour la renverſer. Déja s'avançoient des armées nombreuſes guidées par ſes frères : c'étoit en ſon nom qu'elles venoient conquérir la France. Par-tout il avoit organiſé la trahiſon. Le trône du deſpotiſme alloit être relevé.

Diplomatie

M2W 4231

Le peuple craint pour sa liberté : il se plaint ; & pour réponse, le signal de son massacre est donné dans le palais même de son premier fonctionnaire. A la tête de ses assassins, il voit ces gardes-suisses, dont le licenciement étoit commandé par la constitution, & auxquels cependant nous avions conservé leur état & leur solde, par l'effet de la bienveillance qui unit la nation française à la nation helvétique. Il falloit vaincre ; il falloit briser ces instrumens d'un pareil attentat, ou reprendre des fers : & vous qui connoissez le prix de la liberté, nous vous le demandons : des citoyens libres devoient-ils balancer ?

Tels sont, frères & alliés, les événemens que nos ennemis vous présentent sous des couleurs si perfides. Nous avons secoué la tyrannie des Bourbons, comme vous secouâtes autrefois celle des Autrichiens ; & c'est à vous que les Autrichiens proposent de devenir les complices de la haine qu'ils portent à la liberté !

Les Français ne redoutent pas un ennemi de plus. Ils sauront résister aux efforts de tous les despotes & à ceux de tout peuple qui aura la lâcheté de servir leurs féroces passions ; mais c'est avec douleur qu'ils verroient figurer parmi leurs ennemis une nation qu'ils aiment, qu'ils estiment ; une nation que la nature semble avoir destinée à être leur éternelle alliée. Nous ne vous rappellerons pas ce qu'ils ont fait pour vous, ce qu'il firent, sur-tout dans le dernier siècle, pour forcer l'Autriche à reconnoître votre indépendance nationale : c'est votre intérêt actuel, c'est votre gloire, c'est votre existence politique que nous vous invitons à considérer. Votre sol n'a-t-il pas un besoin indispensable d'être vivifié par un commerce non interrompu avec la France ? Qu'ont à vous offrir nos ennemis, qui puisse vous dédommager de la perte de notre amitié ? Et ne voyez-vous pas que nos ennemis sont

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

les vôtres ? Avez-vous oublié les dispositions que Joseph II laissa percer malgré lui ? Elles sont héréditaires dans sa maison, qui, fidelle aux principes des tyrans, regarde toujours la Suisse comme sa propriété. Votre longue défiance sur sa conduite politique, vous abandonneroit-elle dans un temps où la grande lutte qui vient de s'engager entre le despotisme & la liberté, va peut-être décider à jamais du sort des nations ?

A quel opprobre, à quels dangers même, ne vous exposeriez-vous pas, si, après avoir appris par votre exemple aux peuples modernes qu'ils sont imprescriptiblement souverains, vous épousiez, contre la France libre, la cause d'une race de tyrans, qui s'est constamment montrée l'ennemie de toute souveraineté populaire ? Ah ! si jamais vous aviez dû vous déclarer contre la France, c'étoit lorsqu'un de ses coupables chefs avoit formé avec l'Autriche la plus monstrueuse des alliances. Aujourd'hui que cette alliance est rompue, leur cause est redevenue la vôtre; elle l'est, sur-tout depuis qu'ils se sont constitués en république.

Que signifient donc ces méfiances qu'on s'efforce de vous inspirer sur la marche de nos armées ? Ce n'est pas contre elles, c'est contre les Français réfugiés parmi vous, c'est contre quelques-uns de vos membres, secrètement vendus au despotisme ; c'est contre des hommes pervers qui séparent leur cause de celle du peuple, & qui voudroient vous pousser à sacrifier l'intérêt général du corps helvétique à leur ambition personnelle, que vous devez vous tenir en garde. Nos armées n'ont d'autre destination que celle de chasser les tyrans du sol de la République française, & d'aller en même-temps attaquer leur coalition jusque dans ses divers foyers : elles respecteront toujours le territoire des puissances neutres ou alliées ; elles res-

628

pecteront les propriétés sur le sol méme que foulent les tyrans qui nous ont provoqués, & ne se vengeront d'eux qu'en offrant la liberté aux peuples qu'ils tiennent sous l'oppression.

Il sied bien à la maison d'Autriche de nous peindre comme des infracteurs des traités & du droit des gens ! Connnoissez-vous les nouveaux crimes dont elle vient de se souiller sur le territoire français ? Il lui étoit réservé de faire voir jusqu'à quels excès, jusqu'à quel oubli des lois de la nature & de l'humanité, peut se porter la haine réfléchie des despotes contre des hommes libres.

Non, elle ne recueillera pas le fruit des premiers succès que lui avoient procurés les trahisons de Louis XVI : elle n'a que trop long-temps menacé, agité, opprimé l'Europe. Il faut qu'elle éclate, la majestueuse vengeance du peuple ; il faut que le despotisme apprenne à respecter les droits sacrés des nations ; il faut que les mains de la liberté fondent & affermissent enfin l'empire de la paix : les Français l'ont juré ; & un grand peuple libre ne jure pas en vain.

Et toi, nation franche & généreuse, si tu ne veux point partager avec nous les périls d'une aussi belle entreprise, sache du moins mériter d'en partager le succès, & ne t'expose pas, en cédant aux perfides insinuations de nos ennemis communs, à perdre le fruit de tes quatre siècles de liberté, de sagesse & de gloire !

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.